

Sur les traces de Maria Chapdeleine Élégie au pouvoir du documentaire

Luc Chaput

Numéro 295, mars 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2015). Compte rendu de [Sur les traces de Maria Chapdeleine : élégie au pouvoir du documentaire]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 30–30.

Sur les traces de Maria Chapdelaine

Élégie au pouvoir du documentaire

Jean-Claude Labrecque, tant comme réalisateur que comme directeur photo, a arpenté le pays québécois, que ce soit sa ville natale en documentaire (*Les Canots de glace*, *Infiniment Québec*) ou en fiction (*Les Vautours*), ou ailleurs, en région, de la même manière (*Images de la Gaspésie*, *Les Smattes*). Après avoir croisé, il y a presque cinquante ans, le général de Gaulle et avoir rendu plus vivante la place de la littérature avec ses *Nuits de la poésie*, *Claude Gauvreau – poète* et *Marie Uguay*, le cinéaste part maintenant à la recherche de Maria Chapdelaine et de son auteur Louis Hémon.

Luc Chaput

Il était étonnant, comme le disent d'ailleurs le réalisateur et certains de ses interlocuteurs, que Julien Duvivier vienne tourner ici ledit roman et ce, il y quatre-vingts ans. La renommée rapide de l'œuvre facilita sûrement les démarches de préproduction qui emploie des grosses pointures du cinéma français devant et derrière l'écran. D'ailleurs, Labrecque passe promptement sur la genèse de cette production dont il doit pourtant rester des archives. Il ne revient pas sur l'accueil, ici et ailleurs, de ce gagnant du Grand Prix du cinéma français. Le réalisateur est plus intéressé par les restes de souvenirs qui pointent dans des conversations avec des Péribonkois. D'une de ces rencontres, Labrecque a déniché les bobines d'un reportage fait par le photographe J. E. Chabot, cinéaste amateur du coin. Face à ces images mobiles ou fixes, Labrecque fait montre de sa passion professionnelle pour les lumières et les ombres. Le film, par moments, devient donc un parcours autobiographique, filmé par Nicolas Lévesque, des souvenirs de Labrecque croquant les paysages et plus assurément les gens (*Mémoire en fête* de Léonard Forest), et devisant sur les divers filtres et appareils qu'on employait et les contraintes qu'ils imposaient. Ce périple, dans les environs de Péribonka (à la recherche des lieux de tournage, dont les fameux rochers où François déclare son amour à Maria), devient alors un documentaire sur le film en train de se faire. Labrecque et le monteur Michel Giroux montrent donc les hésitations du réalisateur, interviewé aussi par Luc Bourdon (*La Mémoire des anges*), et de ses assistants qui tentent de mieux cerner une réalité fuyante et des lieux imprécis de mémoire qui se dérobent sous leurs pas.

Les morceaux d'archives photographiques et cinématographiques, de même que les œuvres du peintre Clarence Gagnon, deviennent ainsi des témoins d'un monde qui disparaît. Hémon avait montré la dure vie des habitants s'acharnant à se construire une vie meilleure dans des territoires difficiles et au climat agressif. Aujourd'hui, comme dans *Le Démantèlement* de Sébastien Pilote – qui se passe dans la même région –, des agriculteurs quittent car leur relève préfère la vie dans de plus grands centres, loin de ces chemins qui marchent que sont les rivières filmées d'hélicoptère par Steve Asselin. Lors de la visite au Musée Louis-



Un documentaire sur le film en train de se faire

Les morceaux d'archives photographiques et cinématographiques, de même que les œuvres du peintre Clarence Gagnon, deviennent ainsi des témoins d'un monde qui disparaît.

Hémon de l'exposition montée par Michel Marc Bouchard, le cinéaste ne porte pas une grande attention au rare tapuscrit de l'œuvre que la professeure Nicole Deschamps a eu, en 1966, de Lydia Louis-Hémon (fille du romancier) pour conservation dans des archives universitaires montréalaises. D'ailleurs, la vie londonienne de Hémon est à peine évoquée, alors qu'une allusion à *Monsieur Ripois* de René Clément (mettant en vedette Gérard Philipe) eût pu être pertinente dans cette opposition en filigrane entre la campagne et la ville, et le rapport changeant avec la nature. Le film devient, par sa quête, à la fois une élégie et un hommage au pouvoir à la fois documentaire et évocateur du cinématographe.

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2014 – **Durée:** 52 minutes – **Réal.:** Jean-Claude Labrecque – **Scén.:** Jean-Claude Labrecque – **Images:** Steve Asselin, Nicolas Lévesque – **Mont.:** Michel Giroux – **Mus.:** le quintette Galant, tu perds ton temps, Jean Wiener – **Son:** Catherine Van der Donckt – **Avec:** Gilles Boivin, Fleurette Dionne, Jacques Dionne, Yvon Dionne, Denis Trottier, Nicole Deschamps, Julien Duvivier – **Prod.:** Colette Loumède – **Dist. / Contact:** ONF.